

Le paradis perdu de Paul Gauguin

Autor(en): **J.-R. P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 6: **a**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le paradis perdu de Paul Gauguin

Peintre maudit, mort dans la misère la plus totale, Paul Gauguin a marqué le monde des arts par son œuvre formidable et dérangeante. Longtemps, on a brûlé ses tableaux, jugés obscènes. C'était un peu du génie de Gauguin qui partait en fumée. Heureusement, il est possible de le redécouvrir à la Fondation Gianadda, à Martigny.

Lorsqu'il mourut, solitaire et misérable, dans sa «maison du jouir» érigée sur l'île d'Hiva Oa dans le lointain archipel des Marquises, Paul Gauguin était âgé de 55 ans. Depuis bien des années, il avait définitivement tourné le dos à cette civilisation régie par l'or et le profit (eh oui, déjà!)

Il savait bien ce qu'il fuyait, lui qui avait notamment exercé la profession d'agent de change. Très jeune, il avait épousé Mette-Sophie, une jeune Danoise issue de la bourgeoisie. De cette union, la seule officialisée, devaient naître cinq enfants.

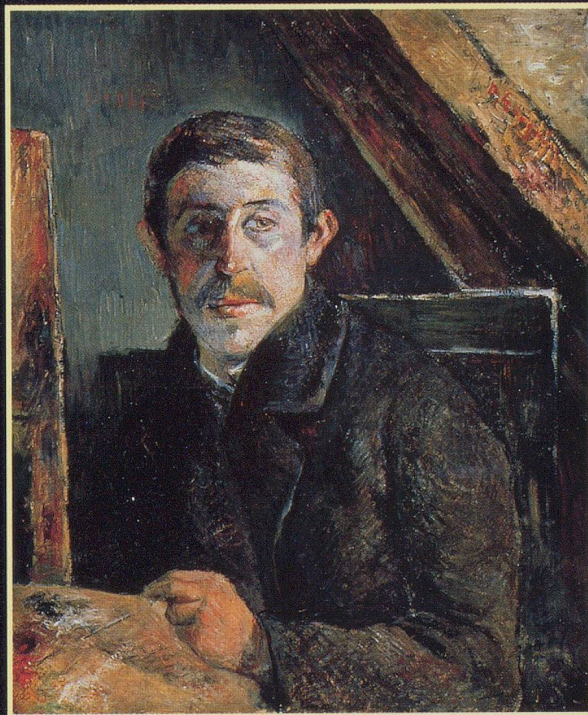
Durant ses dimanches de congé, le jeune Paul Gauguin s'adonnait à son unique passion: la peinture. Depuis le début des années 1870, il plantait donc son chevalet dans les environs de Paris et croquait des paysages et des natures mortes, s'inspirant fortement des impressionnistes.

Mais l'artiste avait une trop forte personnalité pour se contenter de suivre un mouvement. Dès 1886, il chercha son identité en effectuant des séjours en Bretagne, à Pont-Aven et au Pouldu, à la Martinique (déjà cette quête d'exotisme), puis en Arles, au côté de Van Gogh.

Mais le démon des voyages le taquinait depuis quelques années déjà et il ne supportait plus de vivre en Europe.

Un ciel sans hiver

Au printemps 1891, Paul Gauguin partit à la recherche du paradis perdu. Il poursuivait un rêve: «Découvrir un ciel sans hiver, sur une terre d'une fécondité merveilleuse, où vivre c'est chanter et aimer!» Le 9 juin, avec son espoir pour unique ri-



«Autoportrait» daté de 1885.
(Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas)

chesse, il débarqua sur les quais de Papeete. Il avait 43 ans et traînait derrière lui une réputation de rebelle et d'artiste maudit. Il faut préciser que ses toiles se vendaient mal et qu'il ne recevait aucune aide financière extérieure. Mais Gauguin avait confiance en l'avenir et, surtout, il attendait énormément de cette Polynésie qu'il comparait à «un royaume de pureté, d'innocence et de magie».

En même temps, il était conscient qu'il s'agissait d'un voyage sans retour. A ses quelques amis, il avait confié: «Je vais partir pour Tahiti et j'espère y finir mon existence.»

C'est à Tahiti d'abord, à Atuona ensuite que Gauguin allait vivre les douze plus belles années de sa vie. Non qu'il se fût enrichi (ses œuvres font scandale), mais il découvrait enfin le paradis qu'il cherchait depuis toujours. Et puis les vahinés tombaient sous le charme de ce solide quadragénaire qui n'avait qu'à se baisser pour les cueillir...

Teura, Paura et Marie-Rose lui rendirent la vie plus douce. L'artiste connut alors sa période la plus prolifique et, surtout, il trouva son style, inspiré par une nature luxuriante aux couleurs irréelles. Fasciné par les croyances tribales, il allait également parsemer ses tableaux de scènes profanes où la magie était omniprésente.

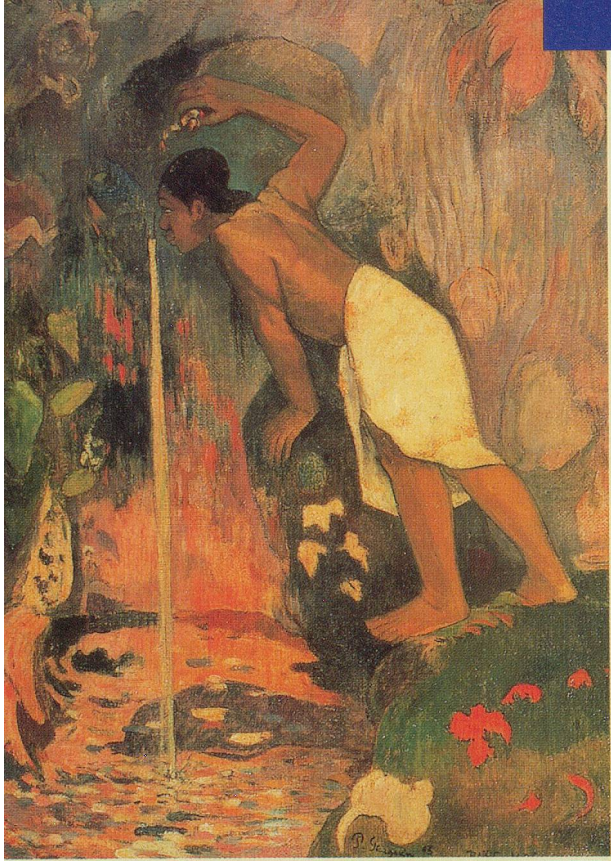
Parmi les chefs-d'œuvre qui sont passés à la postérité, on retiendra naturellement «Le Cheval blanc», qui apparaît verdâtre, «Les Cavaliers sur la Plage», «La Jeune Fille à l'Eventail» et de nombreuses toiles représentant des vahinés dénudées sur fond de fougères ou de cocotiers.

Gauguin s'adonnait également à la xylographie. Il créa notamment quelques panneaux, fixés au fronton de sa maison, qui résumaient bien la pensée de l'artiste, amoureux éternel.

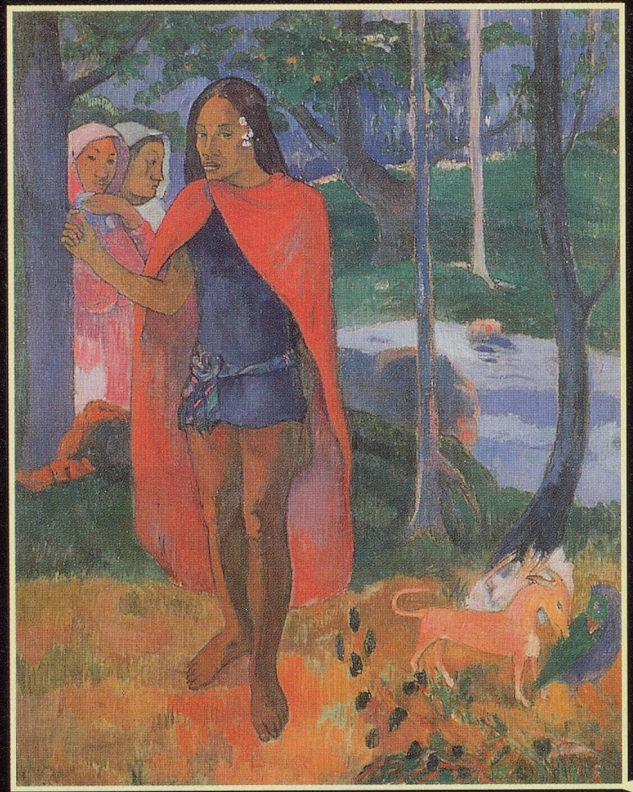
Sur ces panneaux, aujourd'hui exposés au Musée d'Orsay, à Paris, il avait gravé ces mots: «Soyez mystérieuses, soyez amoureuses et vous serez heureuses!»

J.-R. P.

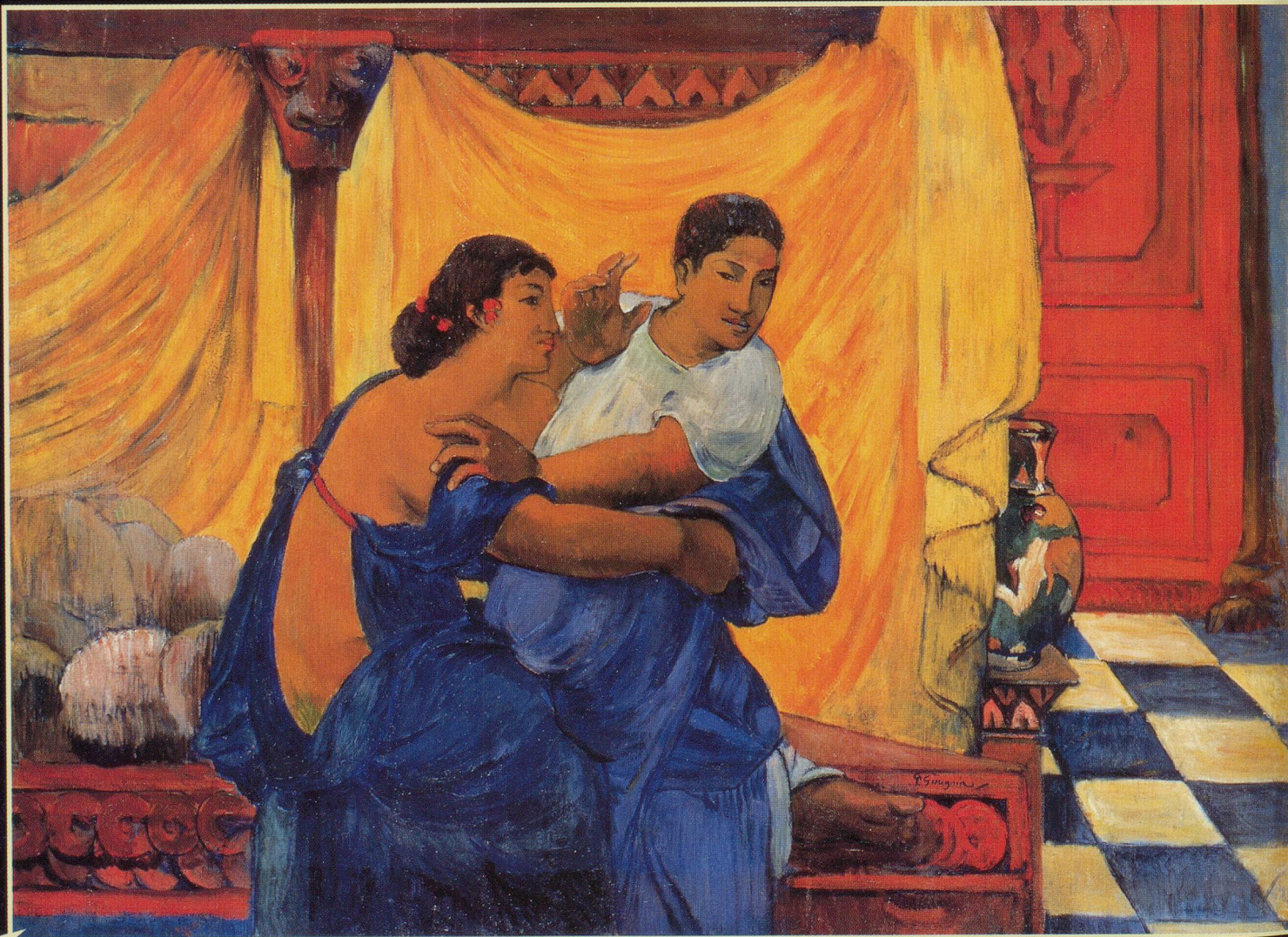
Exposition Paul Gauguin, du 10 juin au 22 novembre. Plus de 120 tableaux. Fondation Gianadda, à Martigny. Tél. 027/722 39 78.



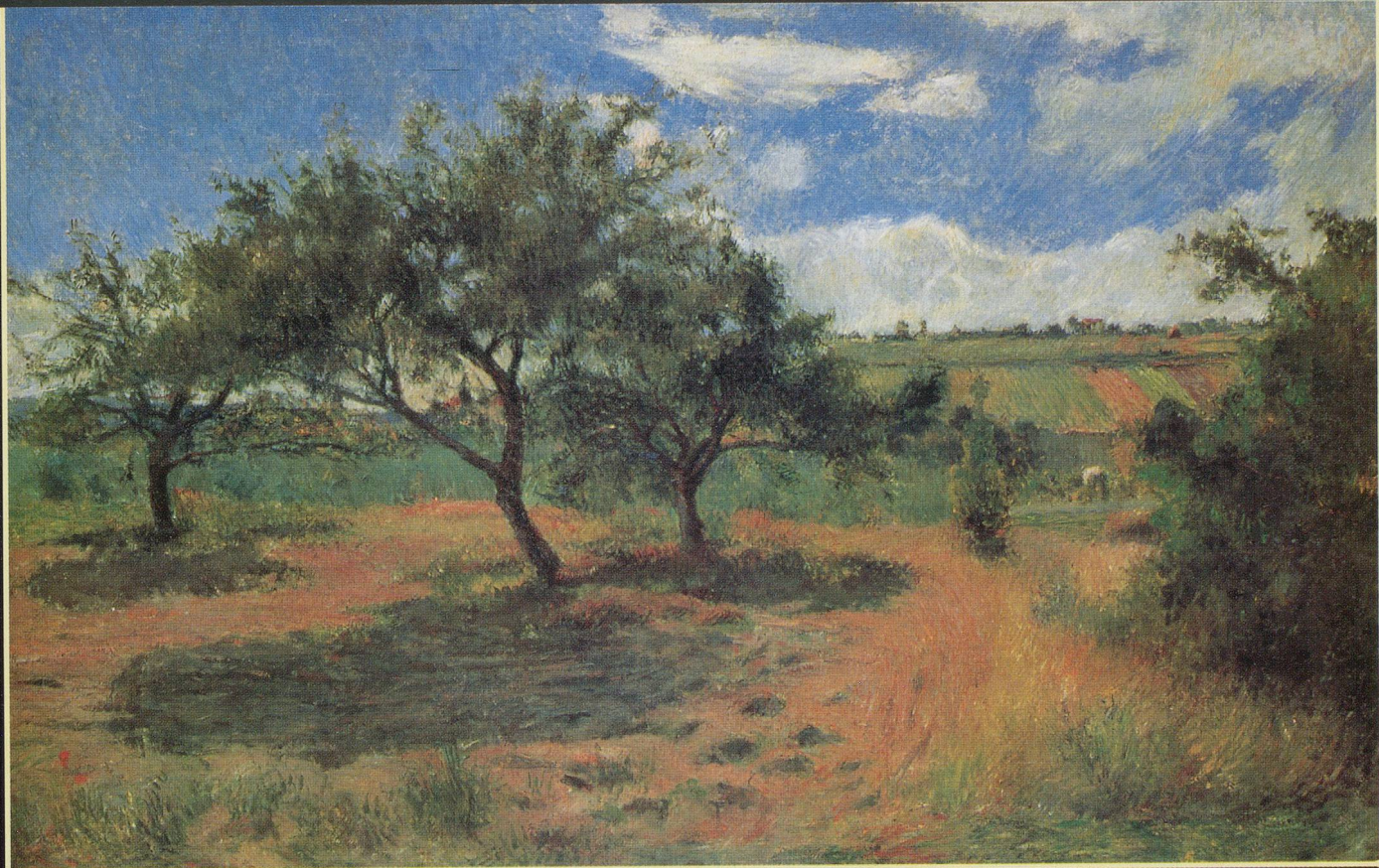
1



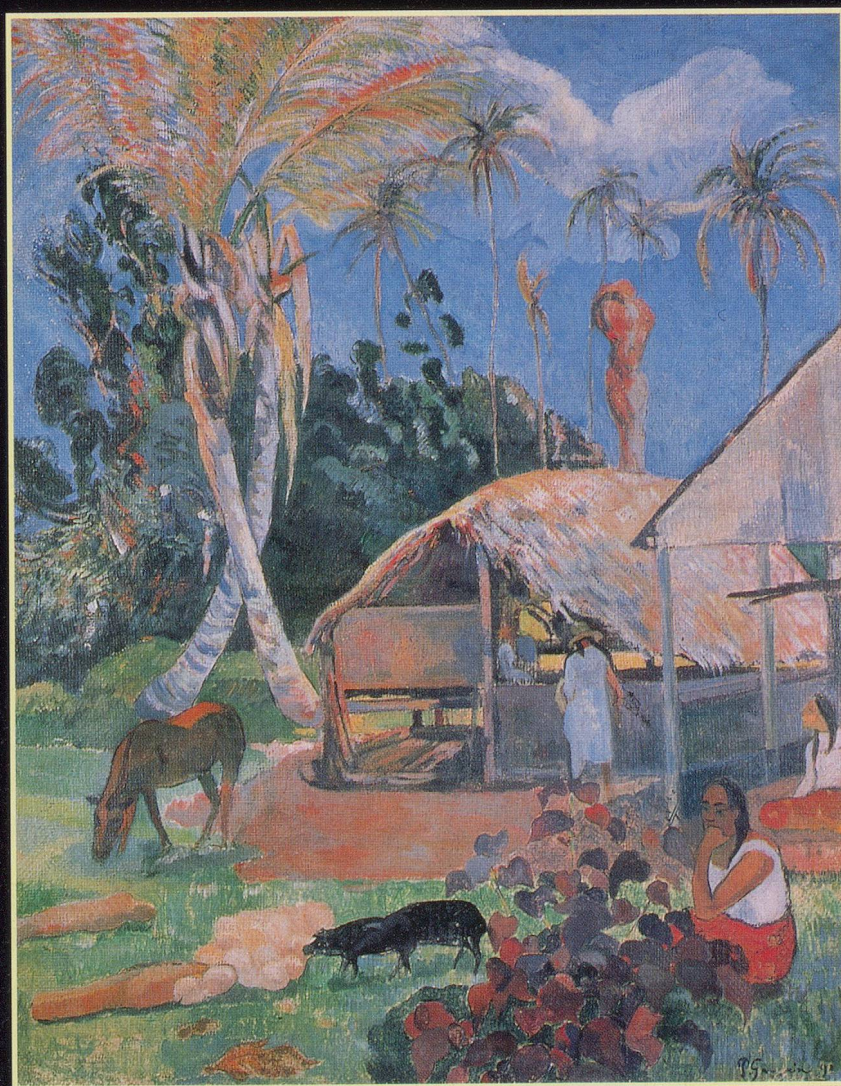
2



3



4



5

1

«PAPE MOE, L'EAU MYSTÉRIEUSE», 1893.
(COLLECTION PARTICULIÈRE, SUISSE)

2

«LE SORCIER DE HIVA Oa», 1902.
(MUSÉE D'ART MODERNE DE LIÈGE)

3

«JOSEPH ET LA FEMME DE PUTIPHAR», 1896.
(COLLECTION PRIVÉE)

4

«LES POMMIERS EN FLEURS», 1879.
(AARGAUER KUNSTHAUS, AARAU)

5

«LES POURCEAUX NOIRS», 1891.
(SZÉPMŰVÉSZETI MUZEUM, BUDAPEST)